

Espace public



Vendredi 8 septembre, sous une météo estivale, le square de Chantepoulet affiche son élégance, pas son public. MAGALI GIRARDIN

Le square de Chantepoulet déchanté en restant désert

Réussie sur le plan architectural, la rénovation de cet espace est un bide côté fréquentation

Thierry Mertenat

Deux ans et un été ont passé depuis l'inauguration officielle du square Chantepoulet. C'était en mars 2015, dans une ambiance de pique-nique géant avec orchestre. On fêtait ce jour-là une réalisation simple et bien faite, la métamorphose réussie, après des années de bagarre politique, d'un parking à voitures en place piétonne.

Réussite sous les pieds avec ce revêtement minéral concassé, borné par de la pierre naturelle, qui se traverse un peu comme une petite plaine de Plainpalais délocalisée sur la Rive droite, à moins de deux minutes de la gare Cornavin. Réussite dans l'œil, avec un double alignement de

marronniers plantés en pente douce, avec surtout cet édicule dans la partie haute, restauré lui aussi dans son jus, offrant - c'est malin - un double usage. Au verso, on le visite avec des habits d'employé de la Voirie (dépôt et vestiaire); au recto, on l'aborde comme client d'une buvette saisonnière flanquée d'une élégante enseigne en lettres capitales: CHANTEPOULET.

On y est, et on y retourne, à plusieurs reprises depuis cet été, pour constater cette chose assez troublante: l'endroit est désert. Le mandat urbanistique de cette place inconnue du grand public (un comble!), au cœur d'un quartier pourtant très animé, est rempli au-delà de ce que souhaitaient ses initiateurs.

Ils voulaient un espace de calme et de détente. Ils l'ont. Au cube: ambiance de sanatorium à l'heure de la sieste. Ils imaginaient, dans les beaux jours, que ce square deviendrait un lieu de rencontre. C'est raté. Les solitaires sont majoritaires et ils n'atten-

dent personne. Les tables dispersées devant la buvette estivale n'affichent jamais complet. La carte, il est vrai, n'a rien de populaire dans sa déclinaison et le ballon de blanc coûte 6 francs. Tarif inamical, ne permettant pas de concurrencer les enseignes de cuisine rapide qui cartonnent juste à côté, sur la rue du Mont-Blanc. A midi, quand il fait très beau, une seule terrasse fonctionne, celle de la pizzeria donnant sur la rue de Chantepoulet. Son propriétaire a profité de la piétonnisation du square pour redéployer ses serveuses côté cour, tout en continuant à assurer un service à l'intérieur.

Très beau, car le soleil peine à s'imposer dans ce décor minéral. Les façades des immeubles qui se font face assurent une ombre permanente. Avec la bise qui s'engouffre par les «échancures», on ne tient pas longtemps et on renonce à revenir. Voilà pour le constat en forme d'observations empiriques. Il manque quoi pour que ça marche? De la verdure au

piéd des arbres et, plus encore, des usages gratuits et non exclusivement payants comme c'est le cas actuellement. Un tenancier soucieux d'animation a acheté des bacs à fleurs pour décorer sa terrasse. La Ville a dit non. Ses bacs tout neufs, il a pu les ranger à la cave. Pour la gratuité, proposition a été formulée d'aménager une piste de pétanque. Pourquoi pas, le cochonnet serait chez lui sur ce gravier concassé.

En plus ambitieux, la création d'un marché du samedi. Pourquoi le samedi? Parce que c'est «le pire jour de la semaine en termes de fréquentation négative», assure un rare habitué. Dans le même élan citoyen, des riverains ont écrit à nos autorités pour leur demander de remettre de la vie dans cet espace, histoire de se rapprocher un peu de la place Simon-Goullart, qui a infiniment mieux réussi sa mue. Le square Chantepoulet reste, deux ans après sa rénovation, un bel objet d'architectes, une réalisation saluée par des prix prestigieux.

Du changement s'annonce aux Halles de l'île

La société qui exploitait la brasserie est en faillite. La patronne a recréé une autre structure pour, dit-elle, financer des travaux



Helen Calle Lin
Gérante
de la Brasserie
des Halles de l'île

La Brasserie des Halles de l'île serait-elle en perte de vue? L'annonce parue dans la *Feuille d'avis officielle* au début de septembre le laisse penser. On y découvre que la société BHL.ch a été mise en faillite. Or, cette entité, qui appartient à Helen Calle Lin, gère justement la fameuse brasserie, toujours ouverte.

L'existence de cet établissement n'est pas anodine. Le bâtiment appartient à la Ville de Genève qui, il y a une quinzaine d'années, a eu bien du mal à lui trouver une vocation pérenne. Après d'interminables débats po-

litiques, il a été transformé en brasserie et son exploitation a été confiée à Helen Calle Lin en 2009.

La Ville aurait-elle affaire à un nouveau restaurant maudit? Directrice de la Gérance immobilière municipale (GIM), Sylvie Bienthader affirme que, du point de vue du bailleur, tout est en ordre. «Les loyers sont payés et aucun problème concernant les conditions de travail des employés n'a été signalé.» Elle précise que le bail est au nom même de la restauratrice et non pas de BHL.ch.

Même son de cloche du syndicat Unia. Ce dernier avait dé-

noncé, en 2013, des violations de la convention collective. «Depuis lors, nous n'avons plus été interpellés», assure Audrey Schmid.

Pourtant, BHL.ch Sàrl qui, jusqu'en novembre 2016, s'appelait Brasserie des halles de l'île Sàrl, est bel et bien en liquidation. Et, selon nos informations, elle a été requise par la société elle-même. Difficile de savoir si BHL.ch traîne des casseroles. Un fournisseur nous assure que ses commandes sont payées.

De fait, l'exploitation de la brasserie a été reprise par Halles de l'île SA il y a plus de dix mois. «Je possède cette société et j'ai repris toutes les activités et les employés», déclare Helen Calle Lin. Pourquoi alors avoir mis BHL en faillite? «C'était une Sàrl, qui d'ailleurs n'avait plus d'activités liées à la brasserie depuis un an.

Or, je veux faire des transformations qui nécessitent des crédits bancaires. C'est plus facile à obtenir avec une société anonyme.» Sur les travaux envisagés, la restauratrice ne dira rien, il est encore trop tôt.

Quoi qu'il en soit, le site ne manque pas de projets. Sur Facebook, des jeunes font signer une pétition pour réclamer que les locaux de la librairie Archigraphy, fermée en août, ainsi que ceux de la librairie d'art soient dévolus à des food trucks.

Cette halle aux food trucks est-elle réaliste? A voir. «Le locataire de la librairie détient le bail et m'a annoncé qu'il était sur le point de trouver un libraire pour reprendre les lieux», conclut la directrice de la GIM. Les halles n'ont pas fini de faire parler d'elles.

Christian Bernet

«La philanthropie a le vent en poupe à Genève»

Une fondation phare dans le canton fête ses 10 ans. Son président revient sur ce secteur en plein essor

La philanthropie était à l'honneur à Genève lundi soir. Pour célébrer son 10^e anniversaire, la Swiss Philanthropy Foundation (SPF) a organisé un événement à la Cité du temps et distingué dix initiatives. De la Fondation Hans Wilsdorf à la Fondation pour Genève, la philanthropie semble en verve. Est-ce le cas? Entretien avec Etienne Eichenberger, président de SPF.



Etienne Eichenberger,
président de la SPF. DR

La Swiss Philanthropy Foundation, c'est quoi?

Il s'agit d'une fondation d'utilité publique dite «abritante». Aujourd'hui, trois possibilités s'offrent à la personne qui souhaite faire une donation: la faire en direct (par exemple à une ONG), créer sa propre fondation ou passer par une

«On vit plus longtemps et mieux, et les gens sont plus sensibles à rendre ce qu'ils ont le sentiment d'avoir reçu»

Etienne Eichenberger
Président de la Swiss Philanthropy Foundation

fondation abritante. Cette dernière option évite aux donateurs de devoir faire face aux tracasseries administratives liées aux fondations.

Existe-t-il de nombreuses fondations «abritantes»?

Il en existe une dizaine en Suisse, certaines sont rattachées à une banque, d'autres sont indépendantes. La SPF est la principale parmi les indépendantes. Il y a dix ans, nous avions parié que les fondations abritantes allaient se développer. Nous l'avons démontré - avec 32 fonds pour 163 millions de francs reçus ou engagés - mais nous souhaitons accélérer notre développement.

Vous parlez de tracasseries administratives. Sont-elles importantes?

Il se crée en moyenne une fondation par jour en Suisse, mais pour trois fondations créées, deux sont dissoutes ou fusionnées, selon le Center for Philanthropy Studies de l'Université de Bâle (CEPS). Ces chiffres montrent qu'il n'est pas

évident d'animer une fondation. Il faut informer régulièrement les autorités compétentes, tenir une comptabilité, rédiger des statuts, analyser les projets à soutenir. Dans le cas d'une fondation abritante, vous déléguez ces tâches administratives nécessaires pour vous concentrer sur vos donations. Nous nous chargeons de ces tâches sous la surveillance fédérale des fondations.

Une surveillance fédérale?

En Suisse, il existe 13 172 fondations d'utilité publique, selon CEPS. Un quart d'entre elles sont surveillées par une surveillance fédérale, le reste l'est par un organisme de surveillance régionale. Il en existe un pour Genève. Notre fondation est surveillée à l'échelon fédéral car elle a une vocation internationale.

La philanthropie a-t-elle le vent en poupe?

Oui, nous le croyons pour différentes raisons: plus de gens font fortune plus vite, un entrepreneur aujourd'hui est plus souvent tenté de vendre une société qu'il crée que de la transmettre, ce qui peut générer un afflux important et soudain d'argent à des personnes physiques. On vit plus longtemps et mieux, et les gens sont plus sensibles à rendre ce qu'ils ont le sentiment d'avoir reçu.

Est-ce le signe que l'Etat n'en fait pas assez?

La philanthropie s'inscrit dans un contrat social. Aux Etats-Unis, où elle est traditionnellement développée, l'Etat est moins présent. Je ne pense pas que cela soit le modèle à suivre. En Suisse prévaut une logique de la complémentarité. L'Etat part du principe que des particuliers peuvent contribuer à l'intérêt général sans se substituer à celui-ci. Le Conseil d'Etat genevois a d'ailleurs fait savoir à la fin de juillet qu'il avait mis en œuvre des simplifications administratives et fiscales pour favoriser l'essor de la philanthropie. **Richard Etienne**

En bref

Fuite chimique traitée à Satigny

Fait divers Une fissure ou un orifice dans un fût de 1000 litres. Peu importe par où, mais ça fuit, un produit chimique qui rentre dans la composition des détergents et peut être considéré comme dangereux. «Nous avons reçu l'information vers 16 h, précise l'officier de direction du SIS, Frédéric Jaques. Traitée comme une grande alarme, impliquant l'engagement d'un train chimique complet, cinq véhicules et 17 hommes.» Direction la commune de Satigny, sur le site d'une société d'expédition installée à l'endroit de l'ancienne centrale Coop. Commence pour les pompiers un patient travail de transvasage, du contenant endommagé vers un contenant sain (environ 800 litres), tout en

procédant au pompage du bac de rétention. Des opérations qui prennent du temps, deux bonnes heures sur place en comptant le rinçage méthodique des éléments incriminés. Repli en caserne principale juste avant le repas du soir, précédant une nuit de garde.

T.H.M.

PUBLICITÉ

Charwood Finance Limited Company N° 228358
(in voluntary liquidation)

NOTICE is hereby given, in accordance with the BVI Business Companies Act, 2004 that the above name company, is in voluntary liquidation. The voluntary liquidation commenced on 23rd August, 2017 and Mr. Oran Patrick Williams, of Palm Grove House, PO Box 438, Road Town, Tortola, British Virgin Islands is the voluntary liquidator.